

## INTERVIEW du Dr Samah JABR

*\*Souffles :A quand remonte la collaboration entre acteurs religieux et acteurs psy, comment cette idée est-elle devenue nécessité ?*

-Dr Jabr :Cette collaboration avec des dirigeants religieux a commencé en 2010 lorsque je me suis engagée dans la formation de plusieurs groupes de 25 imams, sur deux sujets dans chaque groupe : les conséquences psychosociales du sida, et la réduction des méfaits des abus de drogues. Mais il s'agissait d'une brève intervention interactive d'une journée sur chaque sujet. Cependant, la rencontre avait l'intérêt de permettre à cet auditoire, principalement masculin, de s'ouvrir à d'autres sujets relatifs à la santé mentale, et d'en parler. La plupart d'entre eux pensait que les professionnels de la santé mentale sont des athées, et que les problèmes mentaux résultent en général d'une foi fragile ou de possessions. Cette journée de rencontre suffisait à faire bouger leur représentation de la santé mentale et à ouvrir le dialogue avec eux. Ensuite, je me suis rendue disponible pour poursuivre des échanges avec des étudiants en religion, via des conférences ou des articles, sur des sujets comme la maltraitance à enfants, les droits des femmes, et plus récemment le suicide ; prochainement nous débattrons des droits des LGBTQ .

*\* En quoi, et de quelles façons « l'interdit religieux est-il un excellent agent de prévention du suicide » ?*

- La communauté palestinienne est généralement croyante et religieuse ; cela peut permettre que la philosophie religieuse allège leur souffrance et partant les rende patients et résilients vis-à-vis de beaucoup des principales difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie. Chaque jour, dans ma clinique, j'entends des gens exprimer leur fatigue de vivre et leur désir de mort, mais dire très vite ensuite : « je ne ferai rien qui puisse offenser Dieu » , « il n'appartient qu'à Dieu de décider quand ma vie prendra fin ».

*\*Comment soigne-t-on l'ostracisme et la honte qui affectent l'entourage du suicidaire ?*

-Bien sûr, promouvoir les connaissances en santé mentale des leaders religieux a pour objectif de les aider

- à accompagner les sujets en souffrance et prévenir le passage à l'acte suicidaire
- à conseiller et soutenir leurs familles,
- à empêcher que la communauté ne développe à leur égard une attitude de jugement et de rejet, en encourageant la solidarité et la compréhension.

*\*Quelles sont les modalités de travail avec les conseillers spirituels, leurs avancées, leurs limites ?*La collaboration est riche dans le domaine non officiel : conférences par Zoom, débats dans les médias, mais nous faisons face à des difficultés au niveau institutionnel, pour introduire par exemple un enseignement en santé mentale à l'université .

*\*La collaboration débouche-t-elle sur une prise en charge psy ?*

Les dirigeants religieux ne deviennent pas des professionnels de la santé mentale, mais des leaders éclairés qui j'espère ne seront pas dangereux pour la santé mentale de ceux qu'ils accompagnent. Nous remarquons déjà que certains des sheikhs qui ont été formés réussissent à repérer les sujets qui seraient mieux accompagnés par des professionnels de la santé mentale, et quelquefois à les leur adresser.